



JOSYANE
SAVIGNEAU

LA GRANDE ÉVASION

L'âge venant – elle est née le 15 décembre 1930 –, Edna O'Brien aurait pu se contenter de puiser dans sa mémoire irlandaise, ses révoltes et son humour, pour enchanter ses lecteurs. Mais elle aime les bousculer. Alors, en 2016, en France, on a pu lire *Les Petites Chaises rouges*. Le titre est une allusion aux 11 541 chaises rouges qui furent installées à Sarajevo en 2012 pour commémorer les victimes du siège de la ville. Bien qu'Edna O'Brien se soit beaucoup documentée, notamment au Tribunal pénal international, elle n'a pas alors écrit un livre sur la guerre civile, mais sur le destin d'une femme naïve, brisée par une brève histoire d'amour avec un criminel de guerre.

Ensuite, horrifiée par les enlèvements de jeunes filles au Nigeria par Boko Haram, elle a décidé de se rendre dans ce pays pour mieux comprendre. Au cours de deux voyages, elle est allée dans des camps peuls, a rencontré des travailleurs humanitaires et des groupes de femmes qui lui ont parlé de « *l'histoire secrète des jeunes captives* ». Elle le raconte dans les « remerciements » de son nouveau roman, *Girl*. Et elle ajoute : « *C'est alors que j'ai pris ma décision : mon unique méthode était de faire entendre leur imagination et leur voix par le truchement d'une seule fille particulièrement visionnaire.* » Alors, Edna O'Brien est devenue cette fille. Et ses lecteurs aussi. Et ce, dès la première phrase : « *J'étais une fille autrefois, c'est fini, je pue. Couverte de croûtes de sang, mon pagne en lambeaux. Mes entrailles, un bourbier. Emmenée en trombe à travers cette forêt que j'ai vue, cette première nuit d'effroi, quand mes amies et moi avons été arrachées*

à l'école. » Les filles, on les met en uniforme, on brûle leurs vêtements personnels. Il y a là un jeune garçon, un seul. Son récit apparaît en italique, comme le seront tous les propos ayant trait aux drames du passé. Au présent, c'est une autre horreur, les viols fréquents, par des « *membres de l'élite* » : « *Le glissement de sa braguette, l'explosion de son haleine alors qu'il me pénètre au rythme de la musique. [...] Ma tête qu'il maintient de ses mains crasseuses, mon visage, mes dents serrées et sa silhouette qui danse et se cabre.* » Les plus jolies sont ven-

dues « *pour remplir les caisses* ». Même l'épouse de l'émir n'est pas épargnée : elle est lapidée pour adultère – Edna O'Brien décrit la scène avec une effrayante minutie.

Un jour, la narratrice, Maryam, est choisie pour être mariée à un soldat, Mahmoud. Son jeune époux n'est pas une brute. Ils vont avoir une petite fille, Babby. Blessé au combat, amputé d'une jambe, Mahmoud est devenu inutile et risque d'être éliminé. Épargné, il est mis en faction devant le camp.

C'est la chance de Maryam et de son amie Buki. Il va les aider à s'évader. Commence alors une longue errance avec le bébé, au cours de laquelle Buki trouvera la mort. Quand on a été enlevée, souillée, est-on à jamais « *une femme du bush* », dont les enfants doivent être placés car ils ne peuvent pas faire partie de la famille – même si la fugitive retrouve enfin sa mère et ses cousines ? Maryam risque sa vie pour reprendre Babby. Mais y a-t-il un endroit où elle serait vraiment « *en sécurité* » ? Peut-être, même s'il est provisoire.

Edna O'Brien mène ainsi Maryam jusqu'à un couvent, pour, après tant d'images de barbarie, finir ce récit terrible et bouleversant sur un moment de repos.

Des groupes de femmes
lui ont parlé de
« l'histoire secrète des
jeunes captives »



★★★★★
Girl [id.] par
Edna O'Brien,
traduit de l'anglais
(Irlande) par Aude
de Saint-Loup et
Pierre-Emmanuel
Dauzat, 256 p.,
Sabine Wespieser,
21 €. En librairie
le 5 septembre.